

A Roman Holiday

**Iveta Apkalna &
Gustavo Gimeno**

Luxembourg Philharmonic / Autour de l'orgue

25.10.24

Vendredi / Freitag / Friday

19:30

Grand Auditorium

The image shows the interior of a Mercedes-Benz car from a passenger's perspective. A man is sitting in the driver's seat, eating popcorn from a blue and white striped bucket. The car's interior is illuminated with blue ambient lighting. The panoramic sunroof provides a view of a grand, ornate theater with red seats and a large chandelier. The car's dashboard and center console are visible, featuring a large screen and various controls.

TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

A Roman Holiday

Iveta Apkalna & Gustavo Gimeno

Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno direction

Iveta Apkalna orgue

«(r) résonances 18:45 Grand Auditorium

Artist talk: Claude Lenneris im Gespräch mit Daniela Marxen (DE)

FR Pour en savoir plus sur l'orgue, ne manquez pas le livre consacré à l'instrument, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über die Orgel erfahren Sie in unserem Buch zu diesem Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



Ce concert est enregistré par radio 100,7 et diffusé en direct ainsi que le 05.02.2025.



Oh No!

enttäuscht | 3n'tclst |

Wenn Sie merken, dass Sie den letzten Gruß
der Solistin verpasst haben...

**Lassen Sie sich den großen Moment
nicht entgehen.
Richten Sie den Blick auf das Podium,
nicht auf Ihren Bildschirm.**

The End!

Claude Lenners (1956)

out of the blue (création, commande du Ministère de la Culture)

12'

Ottorino Respighi (1879–1936)

Feste romane (1928)

Circenses

Il giubileo

L'ottobrata

La Befana

25'

Francis Poulenc (1899–1963)

Concerto pour orgue, orchestre à cordes et timbales en sol mineur
(g-moll) FP 93 (1934–1938)

*Andante - Allegro giocoso - Andante moderato - Tempo allegro -
Très calme - Tempo de l'Allegro initial - Tempo de l'Introduction,
Largo*

24'

Ottorino Respighi

Pini di Roma (1924)

I pini di Villa Borghese

Pini presso una catacomba

I pini del Gianicolo

I pini della Via Appia

23'

FR Vacances romaines

Dominique Escande

« *La puissance de sonorité n'est ni un signe de progrès, ni un signe de décadence. Elle est intimement liée au goût et aux conceptions esthétiques d'une génération, en un mot au style d'une époque.* »

(Wanda Landowska, *Musique ancienne*, 1909, éd. Maurice Senart, p. 65)

Comme il serait plaisant que la claveciniste-pédagogue Wanda Landowska évoque ses moments musicaux privilégiés passés avec ses élèves Ottorino Respighi et Francis Poulenc, à discuter de musique ancienne et d'orchestrations... ! Le concert de ce soir invite aux *Vacances romaines* (*Roman Holiday*, 1953), peut-être en clin d'œil au célèbre film de William Wyler, avec la craquante Audrey Hepburn et l'élégant Gregory Peck. Il réunit une œuvre récente pour orchestre (2022), commande du Ministère de la Culture au compositeur luxembourgeois Claude Lenner, un temps pensionnaire à l'Académie de France à Rome, de 1989 à 1991. Mais aussi les deux derniers poèmes romains du triptyque orchestral d'Ottorino Respighi, rendant un grandiose hommage à la ville éternelle, à travers les *Fontane di Roma* (1916), *Pini di Roma* (1924) et *Feste romane* (1928), composés dans un contexte de montée du fascisme. En 1936, Poulenc, en pleine composition de son *Concerto pour orgue, orchestre à cordes et timbales*, commandé par la Princesse de Polignac, écrira : « *Je n'aime pas cette époque où on se sent si peu libre ! [...] Au lieu d'exciter les hommes les uns contre les autres, on ferait mieux de leur apprendre la gaîté !* » Les partitions de Respighi et Poulenc jouées ce soir reflètent l'éclectisme du style musical de l'entre-deux-guerres, héritier de Nikolaï Rimski-Korsakov ou de Gioacchino Rossini (Respighi) ;

ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

Harmonie et engagement

Le groupe Pictet, présent au Luxembourg depuis 1989, est fier d'œuvrer pour l'excellence et la culture.

En collaboration avec la Philharmonie, nous célébrons l'art et la musique, avec l'espoir d'inspirer les talents de demain.

Les associés du groupe Pictet vous souhaitent une très belle saison 2024-2025.



de la musique ancienne (Dietrich Buxtehude dans le *Concerto pour orgue*), oscillant entre la légèreté des Années Folles et l'expressivité dramatique. Luxembourg-Rome, en voiture ! (escale en Bourgogne...)

out of the blue, une commande exceptionnelle

Comme le souligne le compositeur Claude Lenner, né au Luxembourg en 1956, le titre de son œuvre intitulée *out of the blue*, composée en 2022, a moins à voir avec la couleur qu'avec l'expression anglaise « *out of the blue sky* » suggérant ce qui surgit du ciel bleu, de façon inattendue. « *Avec silent blue pour orchestre et 2 percussionnistes (2019), out of the blue constitue un diptyque du genre (lent-rapide). Grosso modo, out of the blue est une espèce de zone de conflit sonore où les explosions et entrecrocs se succèdent de façon continue et parcourent les registres instrumentaux jusque dans les extrêmes aiguës et graves. Le flux orchestral est organisé en vagues irrégulières, avec de rares moments de repos. Comme le suggère son titre, les événements sonores naissent et disparaissent abruptement, effets de surprise permanents, provoquant une atmosphère d'intranquillité permanente. Dans la partition présente, la couleur bleue – commune aux deux titres du diptyque – n'a pas d'influence sur le caractère de la musique, en terme d'expression. Si le bleu suggère le calme dans silent blue, il faudra interpréter le titre out of the blue plutôt comme l'effort de quitter le calme pour le tumultueux, abandonner le bleu au profit de couleurs plus éclatantes* » (texte reproduit en page 2 de la partition d'orchestre). Claude Lenner évoque les termes de « *Morphing sonore* », empruntés à la peinture et aux arts visuels, laissant imaginer un passage peu abrupt d'une couleur vers une autre, technique appliquée dans les deux pièces. Cette technique permet, à des moments précis, de passer d'un groupe instrumental vers un autre, graduellement, de mêler les sonorités de la clarinette avec l'accordéon, par exemple. Dans le cinéma, on parlerait de « *fondu-enchaîné* », avec l'idée qu'une image en intègre une autre, sans aucune coupure abrupte. L'usage du balai de jazz à la fin de la pièce

procure des scintillements métalliques, des sons très fins. Les musiciens du pupitre des vents peuvent être amenés à frapper avec leurs mains sur les embouchures, produisant ainsi des bruits de souffles et des sons étranges évoquant ceux d'une machine, s'arrêtant comme un bruitage. Les vents parviennent, par exemple, à créer des sonorités de percussions, par ailleurs déjà très nombreuses.

Fêtes romaines

Au printemps 1928, le compositeur italien Respighi composa en neuf jours les quatre mouvements de son poème symphonique *Feste romane* (Fêtes romaines), troisième et dernier volet de sa trilogie romaine. Le premier mouvement, *Circenses* (Jeux du cirque), commence par une explosion de l'orchestre. Trois buccins (aujourd'hui souvent remplacés par des trompettes) annoncent à l'unisson l'entrée de l'empereur Néron dans le cirque Massimo. Le crescendo continu illustrant l'entrée du public dans l'arène mène à une issue inexorable : les chrétiens sont dévorés par les fauves dans une scène cruelle culminant par de violents accords de l'orchestre dans les dernières mesures. Le deuxième tableau, *Giubileo* (Jubilé), plus paisible, esquisse la Rome des papes et non plus celle des Romains. Les pèlerins font route vers Rome à l'occasion du jubilé. La clarinette et le basson entament une sorte de prière citant une ancienne lauda du 12^e siècle. Tous les instruments font progressivement leur entrée dans un crescendo continu, jusqu'à un accord incisif de l'orchestre. Le tempo s'anime graduellement à mesure que les pèlerins se rapprochent du sommet du Monte Mario, d'où il est possible d'admirer un vaste panorama de la ville éternelle. L'orchestre entame un hymne à la joie dans l'*Allegro festoso*, auquel répondent les carillons des églises.

Après une brève accalmie, un dialogue entre la cloche et les cors conduit au troisième mouvement. *L'Ottorbrata* est une fête qui avait lieu au mois d'octobre, après la récolte du vin. Place à la Rome romantique, dans un château de la campagne romaine, entre échos



Konstantin Flavitsky, *Martyrs chrétiens au Colisée*, 1862
Musée russe, Saint-Petersbourg

de la chasse, tintements de clochettes et chants d'amour. Après un moment festif, l'atmosphère s'assombrit. La mandoline chante une sérénade romantique, reprise par d'autres instruments solos. Dans la trilogie romaine, *La Befana* (quatrième mouvement) est sans doute le mouvement où l'élément populaire est le plus présent. Pour dépeindre ces festivités qui ont lieu la nuit de l'Épiphanie sur la Piazza Navona, Respighi use d'un trombone presque jazziste (chant de l'ivrogne) et cite la chanson populaire « *Lassatece passà, semo romani !* » (Laissez-nous passer, nous sommes Romains !). Le rythme de saltarelle, devenu frénétique, conduit à une conclusion de tout



L'hôtel particulier de la Princesse de Polignac dans le 16^e arrondissement à Paris, actuelle Fondation Singer-Polignac



l'orchestre. Respighi utilise la crécelle, les cymbales, les grelots, le piano à quatre mains, la mandoline et l'orgue pour produire de nouveaux effets sonores. Outre le recours à l'élément populaire, l'usage de polyrythmies et d'asymétries rythmiques, de brusques interruptions de phrases mélodiques font de ce poème symphonique, le plus « moderne » et, techniquement, le plus redoutable, de Respighi. *Feste romane* a été créé par l'Orchestre Philharmonique de New York au Carnegie Hall le 21 février 1929, sous la direction de Arturo Toscanini qui venait de démissionner de la Scala de Milan pour marquer son opposition à la montée du fascisme.

Concerto pour orgue, orchestre à cordes et timbales de Poulenc

« *Si on veut se faire une idée exacte du côté grave de ma musique, c'est ici qu'il faut le chercher, comme dans mes œuvres religieuses.* » (Francis Poulenc, *Entretiens avec Claude Rostand*, éd. Julliard, p. 114). Commencé en 1934, le *Concerto pour orgue, orchestre à cordes et timbales* en sol mineur de Francis Poulenc fut achevé à Anost, près d'Autun, en Bourgogne romane, et créé Salle Gaveau le 21 juin 1939, avec Maurice Duruflé à l'orgue et l'Orchestre Symphonique de Paris dirigé par Roger Désormière – après une première création en privé chez la princesse de Polignac à laquelle il est dédié, le 16 novembre 1936, sous la direction de Nadia Boulanger, avec Maurice Duruflé à l'orgue. Comme le relate le compositeur : « *C'est moi qui ai proposé à la princesse Edmond de Polignac de lui écrire un concerto pour orgue. Vous saisissez ce qu'il entre de liberté dans ces commandes !* » La princesse de Polignac possédait dans son hôtel particulier parisien un beau Cavaillé-Coll à deux claviers. Poulenc, qui adapta la partie de soliste aux moyens techniques de sa dédicataire précisa : « *Ce n'est pas un concerto da chiesa à proprement parler, mais, en me limitant pour l'orchestre aux seules cordes et à trois timbales, j'en ai rendu l'exécution possible à l'église.* »

L'orgue jouera donc le rôle des vents. Conçu dans l'esprit d'une fantaisie de Buxtehude, d'un seul tenant, le concerto se joue sans interruption. Le mouvement continu comporte sept indications de tempo.

Le concerto débute par un *Andante* noble et grave auquel fait suite un *Allegro giocoso*, puis de nouveau un *Subito andante moderato*, clair et transparent, évoquant la musique chorale des *Litanies à la Vierge noire* (1936). Après un *Allegro* très agité et exubérant, un nouveau passage lent ramène le thème et le mouvement de l'*Allegro* initial : le thème, énergique et grave du début, reparaît et l'œuvre s'achève dans le calme et la douceur, sur un rythme à trois temps. « *Brillant et désinvolte dans les passages animés, grave et recueilli dans les passages modérés, particulièrement dans le second andante et dans la conclusion. Désinvolte, certes, mais il laisse deviner une sorte de fièvre dramatique.* » (Jean Roy)

Sous les pins de Rome

Respighi a quarante-deux ans lors de la Marche sur Rome, en 1922, qui mène Benito Mussolini au pouvoir. En avril 1924, nommé depuis janvier de la même année directeur du Conservatoire Sainte-Cécile, il achève la composition des *Pins de Rome*. Mussolini, violoniste amateur, souhaitait donner une image en musique de la modernité musicale, à travers une évocation de la Rome antique. Le poème symphonique *Pini di Roma* (sous les pins de Rome) célèbre en quatre mouvements les pins qui entourent la ville romaine. *Les Pins*



Jean-Baptiste Carpeaux, *Pins parasols en Italie*, 1856–1862
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

de la villa Borghèse (jardins somptueux ouverts au public depuis 1903, où Respighi pouvait se promener librement) dépeint les jeux des enfants dans la pinède. La flûte et le piccolo expriment à merveille leur joie et leur innocence. La brillance de ce premier mouvement contraste avec le mouvement suivant, *Les Pins sous une catacombe* (*Pini presso una catacomba*) privilégiant les tessitures graves, citant un chant grégorien, comme une prière adressée au défunt. Les cuivres et les violons se démarquent du reste de l'orchestre, avant qu'un crescendo orchestral ne mène à un climax. Un decrescendo et quelques mesures de piano « impressionniste » servent de transition vers *Les Pins du Janicule* (*I pini del gianicollo*). Ce troisième mouvement a pour cadre la colline du Janicule, à la tombée de la nuit. Située en dehors des limites de la ville antique, cette colline offre des vues spectaculaires. Ce lieu contient plusieurs statues de personnages historiques qui ont lutté pour la gloire et l'indépendance de l'Italie. Cette musique nocturne comporte une clarinette solo, une cadence de piano et le chant préenregistré d'un rossignol. Ce chant du rossignol s'intègre dans une trame instrumentale composée de trilles et de sons harmoniques joués respectivement par les cordes et la harpe. Le dernier mouvement, *Les Pins de la Voie Appienne* (*I pini della Via Appia*) se développe sur un rythme incessant, « des pas sans fin » et une « vision fantastique des gloires passées ». Respighi y illustre en musique la marche triomphale des légions romaines qui, dans l'Antiquité, faisaient leur retour dans la capitale de l'Empire par la Voie Appienne. Au-delà du contexte nationaliste dans lequel les *Pins de Rome* ont été composés, la partition a contribué à faire du pin, l'un des symboles de la Ville éternelle. La création de ce poème symphonique a eu lieu le 14 décembre 1924, au Teatro Augusteo, à Rome, par l'Orchestre de l'Académie nationale Sainte-Cécile sous la direction de Bernardino Molinari. Le 14 décembre 1924, la partition était jouée au Carnegie Hall de New York sous la direction de Toscanini, lors du premier voyage de Respighi aux États-Unis.

Dominique Escande, enseignante agrégée en Éducation musicale, a soutenu sa thèse de doctorat à l'Université de Paris-IV Sorbonne sur « L'idéal classique dans les Arts de l'entre-deux-guerres : Musique et beaux-arts, 1909-1937 ». Elle a été en charge de la programmation des conférences au Musée de la musique (Philharmonie de Paris), Programme Editor à la Philharmonie Luxembourg et à Esch2022, Capitale européenne de la culture. Elle est présidente et co-directrice artistique du Festival Musiques Art déco dont la première édition est prévue à Paris en 2025 (concerts de musique de l'entre-deux-guerres dans des lieux emblématiques de l'« Art déco »).

Dernière audition à la Philharmonie

Claude Lenner *out of the blue*
Création

Ottorino Respighi *Feste romane*
Première audition

Francis Poulenc *Concerto pour orgue, orchestre à cordes et timbales*
21.03.2019 Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks /
Mariss Jansons / Iveta Apkalna

Ottorino Respighi *Pini di Roma*
30.06.2024 Orchestre de la Place de l'Europe / Benjamin Schäfer

THE ART OF
WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1 9 2 1

DE Licht und Schatten, Linie und Farbe

Christoph Gaiser

Rom ist bekanntlich nicht an einem Tag erbaut worden. Und auch der Ruf der Ewigen Stadt als Musikzentrum hat sich erst langsam aus einer Aufschichtung von Ereignissen und Entwicklungen herausgebildet. Zu denken wäre hier an die Musikpflege der päpstlichen Kapelle, an Händels Begegnung mit den kunstsinnigen Kardinälen Pamphili und Ottoboni im frühen 18. Jahrhundert oder die Uraufführungen von Opern wie *Il barbiere di Siviglia* (1816), *Il trovatore* (1853), *Cavalleria rusticana* (1890) und *Tosca* (1900). Nicht zuletzt auch an den bis 1968 vergebenen Prix de Rome, der Absolvent*innen des Pariser Conservatoire einen Studienaufenthalt in der italienischen Metropole ermöglichte, etwa Hector Berlioz, Georges Bizet, Claude Debussy, Lili Boulanger und Elsa Barraine.

Auch der luxemburgische Komponist Claude Lenners hat von einem Aufenthalt in Rom profitiert, genauer gesagt: in der Académie de France in der Villa Medici. Als Stipendiat der Akademie erhielt er die Möglichkeit mit Persönlichkeiten wie Salvatore Sciarrino, Philippe Manoury und Formationen wie dem Ensemble Intercontemporain aus Paris und dem in Rom beheimateten Ensemble Alter Ego zusammen zu kommen. Dies prägte seinen weiteren Werdegang.

2021 erhielt Lenners vom Ministerium für Kultur einen Kompositionsauftrag für ein Orchesterwerk, an dem er ein ganzes Jahr lang arbeitete. Sein Titel *out of the blue* lässt an das Stück *silent blue* denken, das im März 2019 in der Philharmonie uraufgeführt wurde. Und in der



Die Villa Medici in Rom

Tat hat Lenner das neue Werk gewissermaßen als zweiten Flügel eines Diptychons angelegt, das vom Kontrast des jeweils dominierenden Ausdruckscharakters geprägt ist. Das ältere Werk von 2019 repräsentiert hierbei die ruhigere, in sich gekehrte Seite, so wie auch die Farbe Blau häufig mit etwas Beruhigendem in Verbindung gebracht wird. Das neuere Werk hingegen steht für Bewegung und Erregung. In Lenner's eigenen Worten erweist sich das Werk als eine Einzonung klanglicher Konflikte, in der sich Explosionen und Eruptionen in rascher Abfolge ereignen und sowohl ins tiefste als auch ins höchstgelegene instrumentale Register vordringen. Zum Titel präzisiert Lenner, man solle ihn *«als das Bestreben interpretieren, von der Ruhe ins Tumultartige zu wechseln, das Blau zugunsten strahlenderer Farben aufzugeben.»*

Lenner hat *out of the blue* für großes Orchester mit umfangreicher Schlagwerkgruppe geschrieben, der perkussive Einsatz von Styroporblöcken oder Papier ermöglicht es, dass Klänge entstehen, die dem Weißen Rauschen nahekommen. Bemerkenswert ist zudem die



Pimen Orlov: Oktoberfeiertag in Rom (1851)

Verwendung eines Akkordeons und zweier Melodicas. Bei diesen Instrumenten werden die Töne mit durchschlagenden Zungen erzeugt, die den Luftstrom beeinflussen. Klanglich sind diese Instrumente am nächsten an der Klarinettenfamilie gelegen, Lenners nutzt die Töne von Akkordeon und Melodica folgerichtig als Erweiterung der Klarinettengruppe im Orchester und kann damit Übergänge zu Klängen der Hörnergruppe oder der Streichergruppe schaffen, die mit dem Begriff «Sound Morphing» beschrieben werden können. Damit ist auch eine gewisse Nähe zur Orgel gegeben, wo die einzelnen, an sich stark voneinander unterschiedenen Register durch geschickte Kopplungen bzw. «Einfärbungen» (oft mit so genannten Aliquotregistern, also durch gezielte Beimischung und Verstärkung bestimmter Obertöne) einander angenähert werden können.

Die Villa Medici in Rom ist nicht nur ein Ort der Künste mit starker Aura, der umgebende Park ist auch selbst zum Gegenstand von Musik geworden. Ottorino Respighi hat 1916 in seiner Tondichtung *Fontane di Roma*, wie er selbst schrieb, «*Empfindungen und Visionen*» auszudrücken versucht, die vier bestimmte Brunnen in der Stadt Rom in ihm auslösten. Einer der vier Brunnen war jener nahe der Villa Medici. Respighi stellte sich – worauf Christoph Flamm hingewiesen hat – mit *Fontane di Roma* in die Tradition des «Descrittivismo», der eine besondere Bildhaftigkeit und Plastizität der Musik zum Ziel hatte. Rom war bereits vor Respighi Gegenstand von Tondichtungen geworden, etwa von Lorenzo Perosi (1907) und Vincenzo Davico (1913). Doch es war Respighi, der mit seiner Orchesterzauberei in *Fontane di Roma* weltweite Aufmerksamkeit erhielt. Der Erfolg war so groß, dass Respighi im Jahre 1924 *Pini di Roma* folgen ließ, und 1928 dann *Feste romane*. Die so genannte «Römische Trilogie» war geboren, und diese hat Respighi den Verbleib auf den Spielplänen der großen Orchester dauerhaft gesichert.

Der erste Satz der *Feste romane*, betitelt «*Circenses*», führt in die Zeit der Gladiatorenwettkämpfe, die auch heute noch die künstlerische Fantasie beflügeln – man denke an die Arenaszene bei den Harkonnen aus dem Film *Dune: Part Two* (2024). Respighis Musik vermag unsere Vorstellung zu nähren, dass eine Gruppe verfolgter Christen den Löwen zum Fraß vorgeworfen wird, während die Menge auf den Rängen tobt und schmetternde Fanfaren Volksfeststimmung verbreiten. Der zweite Satz, «*Il Giubileo*» evoziert einen langsam sich auf die Stadt Rom zubewegenden Pilgerstrom. Respighi zitiert die alte deutschsprachige Weise «*Christ ist erstanden von der Marter alle*», ein augenzwinkernder Hinweis, dass sich hier Pilger aus den Ländern nördlich der Alpen auf den Weg gemacht haben. Der Lohn für ihre Mühen ist das überwältigende Glockengeläut der Ewigen Stadt, das ihnen den vollkommenen Ablass ihrer Sünden verheißt – «*giubileo*» ist das italienische Wort für das Heilige Jahr.

Im dritten Satz «*L'ottobrata*» finden herbstliche Lustbarkeiten ihre musikalische Schilderung, Hörnerschall verweist auf eine Jagdpartie, dann aber wird die Stimmung intimer und Respighi erzeugt mit den Klängen einer Mandoline Serenaden-Atmosphäre. Eine weitere Volksfestszene schließt sich im vierten Satz «*La Befana*» an, diesmal am Dreikönigstag auf der Piazza Navona. Auch hier um äußerste musikalische Konkretion bemüht, lässt Respighi unter anderem die Klänge eines Orchestrions Gestalt werden, also einer auf Karussells und Jahrmärkten aufgestellten, automatisierten Pfeifenorgel. Schon in *Fontane di Roma* und *Pini di Roma* hatte Respighi den Orgelklang konsequent in das musikalische Geschehen eingebaut, beide Werke wurden im Augusteo in Rom uraufgeführt, das über eine große und auch visuell präsenste Pfeifenorgel verfügte. Die *Feste romane* kamen in der Carnegie Hall in New York heraus, zum Zeitpunkt der Uraufführung im Januar 1929 gab es dort ein deutlich klangschwächeres und noch dazu unsichtbares Instrument. Dennoch verwendete Respighi die Orgel in drei der vier Sätze: in «*Circenses*» mit mächtigen Akkorden, die an die historisch verbürgte Nutzung der Orgel im weltlichen Kontext zu Römerzeiten gemahnen, im «*Giubileo*» zur Verstärkung von Choral und Glockenjubiläum und dann wie erwähnt in «*La Befana*». Die Doppelnatur des Orgelklangs, der geistlich oder eben auch weltlich gehört werden kann, tritt hier auf faszinierende Weise zutage.

Francis Poulenc beschäftigte sich mit der Orgel erstmals im Jahre 1923, die damals in Betracht gezogene *Sonate für Orgel solo* ist allerdings nicht zur Ausführung gekommen. Elf Jahre später gab Winnaretta Singer, verheiratete Polignac, Erbin des amerikanischen Singer-Nähmaschinenimperiums und passionierte Mäzenin, bei Poulenc ein Stück für Orgel und kleines Instrumentalensemble in Auftrag. Singer spielte selbst Orgel, in ihrem Pariser Haus an der rue Cortambert stand eine zweimanualige Cavallé-Coll-Organ, die 1933 durch die Werkstatt Gonzalez erweitert wurde. Eigentlich hätte auch Jean Françaix für Singer ein Konzert für Orgel und Ensemble schreiben sollen, doch dies geschah nie. Auch Poulenc tat sich



Jacques-Émile Blanche: Étude pour le portrait de la princesse Edmond de Polignac

schwer mit dem Auftrag und lieferte die fertige Partitur erst nach vier Jahren ab. Singer, damals bereits über siebzigjährig, musste aus gesundheitlichen Gründen den Plan aufgeben, den Solopart selbst zu spielen. Mit dieser Aufgabe wurde dann Maurice Duruflé betraut. Die Uraufführung unter der Leitung von Nadia Boulanger fand am 19. Dezember 1938 statt, das Programm wurde außer durch einige Liedkompositionen Poulencs auch durch Werke Henry Purcells und Johann Sebastian Bachs ergänzt. Dies ist folgerichtig, da Poulenc schon in den ersten Takten eine Reminiszenz an Bachs *Fantasie g-moll BWV 542* anbrachte und das Werk damit in den Kontext der «alten Musik» rückte. In der weiteren formalen Anlage des Stückes ist eine Nähe zur norddeutschen Orgelschule, insbesondere zu den Werken Dietrich Buxtehudes, gesehen worden. Doch es handelt sich nur bedingt um musikalischen Neobarock – Poulenc stößt im Verlauf des knapp zwanzigminütigen Werkes auch zu Episoden vor, welche die mechanischen Orgeln auf Karussells und Jahrmärkten evozieren. Es herrscht ein eigenwilliges Nebeneinander von burlesken, ja grotesken Momenten und introvertierten, fast schmerzvollen Stellen. Poulenc selbst hat in einem Brief an Marie-Blanche de Polignac aus dem Jahre 1936 verlauten lassen, das hier nicht mehr der amüsante Poulenc des *Konzerts für zwei Klaviere und Orchester* zu Werke gehe, sondern ein «*Poulenc, der auf klösterliche Kreuzgänge zusteuert, ganz in der Art des 14. Jahrhunderts, wenn man so will.*» In den langsamen Passagen des Konzerts ist es in der Tat leicht, den zum katholischen Glauben zurückgekehrten Poulenc herauszuhören, dem wir die *Litanies à la Vierge noire* (1936) und die berührende Oper *Dialogues des carmélites* (1957) verdanken. Kritisch wurde bisweilen der neobarocke Tonfall des Werkes gesehen, der Organist Jean Guillou schrieb über die einleitende Bach-Reminiszenz, sie sei «*mehr erzwungen als empfunden*», überdies naiv und nur an der Oberfläche schürfend, auf ein Meisterwerk verweisend, «*dessen dramatischer Gehalt Poulenc vermutlich fern lag, ja seiner Geisteswelt gänzlich entgegengesetzt war.*»



Triumphzug über den Ponte d'Augusto, basierend auf einem Stich in Fischer von Erlachs Entwurf einer historischen Architektur (1721)

Weder die ursprüngliche Bestimmung für eine intime Musiziersituation noch die Uneinheitlichkeit im Ausdruck haben der Verbreitung des Werkes geschadet. Es ist heute zweifellos das weltweit am meisten gespielte Werk für Orgel mit Orchester. Dass Blasinstrumente in der Besetzung ausgespart sind, erklärt sich dadurch, dass die Orgel ja selbst ein Blasinstrument ist. Die meisten Pfeifen funktionieren von der Tonerzeugung her wie eine Flöte oder ein Rohrblattinstrument. Konsequenterweise sind viele Orgelregister daher wie Blasinstrumente benannt, und zwar sowohl außer Gebrauch gekommene (Rankett, Krummhorn) als auch im modernen Orchester verwendete (Oboe, Klarinette, Fagott). Und selbst die Register, die Trompeten und Posaunen imitieren sollen, arbeiten mit einer aufschlagenden Zunge, sind also den Rohrblattinstrumenten nahe verwandt. Poulenc konnte an einen Traditionsstrang anknüpfen, der passenderweise mit Respighis bereits sehr neobarocker *Suite per organo ed archi* (1905) seinen Anfang genommen hatte. Das Hinzunehmen von Pauken zum Streicherklang stellte eine Innovation Poulencs dar, allerdings existierten bereits eine Reihe von Werken, die der Orgel Streicher,

Blechbläser und Pauken gegenüberstellten und zumindest die Holzbläser aussparten, etwa von Rheinberger, Bossi, Parker, Casella und Braunfels.

Orgelklang prägt auch die musikalische Bilderfolge *Pini di Roma*, in welcher der aus Bologna stammende Respighi, wie er schrieb, seine «*immense Liebe zu Rom*» ausdrückte und sich von den schatten-spendenden und stadtbildprägenden Pinien inspirieren ließ. Der erste Satz nimmt die Pinien an der Villa Borghese zum Anlass, um fröhliche Kinderspiele zu musikalisieren, wobei echte Kinderlied-melodien zitiert werden. Der zweite Satz, von imaginierten Pinien «nahe einer Katakombe» inspiriert, arbeitet gregorianische Gesänge ein, etwa das Sanctus aus der *Missa cum iubilo*, das von einer Trompete aus der Ferne gespielt wird. Den dritten Satz, der die Pinien auf dem Hügel Janiculum evoziert, legt Respighi als schwelgerisches Nachtstück an. Der Realismus geht am Ende soweit, dass der Gesang einer Nachtigall von einer Schallplatte eingespielt wird – im Uraufführungsjahr 1924 natürlich eine Sensation. Im vierten Satz, der seine Inspiration aus den Pinien an der Via Appia erhält, imaginiert Respighi ein aus dem Krieg zurückkehrendes Heer zu Römerzeiten, das siegreich nach Rom einmarschiert. Die klangliche Steigerung der Musik verfehlt auch heute ihre Wirkung nicht, doch musste sich Respighi immer wieder den Vorwurf gefallen lassen, diese Musik sympathisiere latent mit den Ideen des Faschismus. Zur triumphalen Wirkung des Satzes tragen die Akkorde der Orgel nicht wenig bei, ebenso wie das Doppeln der Basslinie im zweiten Satz durch das Orgelpedal selbige noch stärker herauszuheben vermag. Anders als vier Jahre später in *Feste romane* nutzt Respighi hier die Orgel in erster Linie zum Zwecke der Verstärkung, im letzten Satz mithin auch zur Überwältigung.

Christoph Gaiser studierte Musikwissenschaft in Leipzig (Magister) und Berlin (Promotion). Er arbeitete als Dramaturg an Theatern in Saarbrücken, Darmstadt und Bern, war bei der Kulturförderung des Kantons Basel-Stadt tätig und lebte drei Jahre als freischaffender Autor, Redakteur und Übersetzer in Washington D.C. Seit September 2024 ist er Dramaturg beim Bayerischen Staatsballett in München.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Claude Lenners *out of the blue*
Uraufführung

Ottorino Respighi *Feste romane*
Erstaufführung

Francis Poulenc *Concerto pour orgue, orchestre à cordes et timbales*
21.03.2019 Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks /
Mariss Jansons / Iveta Apkalna

Ottorino Respighi *Pini di Roma*
30.06.2024 Orchestre de la Place de l'Europe / Benjamin Schäfer

FUR



FURSAC LUXEMBOURG
4/6, RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

CORNER FURSAC GALERIES LAFAYETTE
103, GRAND RUE
L-1661 LUXEMBOURG

SAC



FR out of the blue

Claude Lenners

Avec *Silent Blue* pour orchestre et deux percussionnistes (2019), la partition *out of the blue* (2022) constitue un diptyque du genre « lent – rapide ». Grosso modo, *out of the blue* est une espèce de zone de conflit sonore où les explosions et entrecrocs se succèdent de façon continue et parcourent les registres instrumentaux jusque dans les extrêmes aigus et graves. Le flux orchestral est organisé en vagues irrégulières, avec de rares moments de repos. Comme le suggère son titre, les événements sonores naissent et disparaissent abruptement, effets de surprise permanents, provoquant une atmosphère d'intranquillité constante. Dans la partition présente, la couleur bleue – commune aux deux titres du diptyque – n'a pas d'influence sur le caractère de la musique, en termes d'expression. Si le bleu suggère le calme dans *Silent Blue*, il faudra interpréter le titre *out of the blue* plutôt comme l'effort de quitter le calme pour le tumultueux, abandonner le bleu au profit de couleurs plus éclatantes.

L'effectif orchestral est celui issu de la fin du 19^e siècle, avec les bois par trois, les cuivres par trois et quatre pour les cors. Les percussions déploient une richesse typique pour le 20^e siècle, avec beaucoup de claviers (marimba, vibraphone), des sonorités métalliques (tam-tam, cloches tubulaires), des sons provenant du bois (güiro, templeblocks) ainsi que d'autres sonorités plus insolites (waterphone, frottement de plaques de polystyrène et papier), proches du bruit blanc. Dans le contexte des timbres sonores, on peut citer la présence de la harpe et du piano avec leurs étincelles dans tous les registres. À mentionner également le recours à l'accordéon et au mélodica, dont les sonorités sont proches de celles des clarinettes. Elles fusionnent bien et permettent d'exploiter les techniques de morphing sonore entre

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?



Ottorino Respighi (1879–1936): A Roman history buff with a flair for the dramatic. Based in Bologna and later Rome, he turned Italy's history into rich, cinematic soundworlds.

Francis Poulenc (1899–1963): The prankster of classical music. Born and raised in Paris, he blended classical tradition with popular music. Charming, witty, spiritual, and full of heart.

Claude Lenners (b. 1956): Luxembourg's very own boundary-pusher. Started in computer science, but music won out. Now crafts adventurous soundscapes combining the two.

What's the big idea?



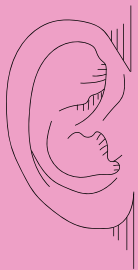
A sense of place. Whether it's Respighi's fascination with ancient Rome or Lenners' Luxembourgish roots influencing his modern sound, tonight's music has been shaped by its surroundings.

Old meets new. A historian, yes, but Respighi wasn't dusty books and no fun. He brought ancient Rome back to life, complete with all the gore. Like stepping into a time machine, but with a full orchestra behind you! Poulenc pulls a similar trick, mixing old-school church organ vibes with tunes inspired by popular music of the time.

Cutting-edge tech. Respighi was the first classical composer to use electronic sounds – shocking audiences by including a phonograph recording in *Pines of Rome*. Today, Lenners also combines traditional instruments with electronics to create fresh, bold soundscapes. We think they'd have been friends!

Yin and yang. Think classical music can't be both thoughtful and playful? Think again! Just as in his *Organ Concerto*, Poulenc liked to intersperse cabaret energy with church-like vibes – proving that classical music can be both profound and fun!

What should I listen out for?



Gladiator's back. The first movement of Respighi's *Roman Festivals* depicts the bloody world of the Circus Maximus. Close your eyes and let the blaring brass fanfares transport you to a spot among the 150,000-strong roaring crowd as the martyrs enter the ring!

Famous influencers. When writing his concerto, Poulenc studied the music of great organists, like Johann Sebastian Bach. Can you hear his influence in the dramatic organ chord at the start, and the «ba-da-daaah» rhythm of the tune at the beginning and end?

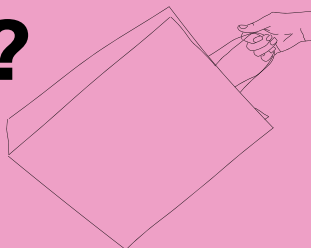
Thunder rumbles. It's hard to miss the organ in Poulenc's concerto. But also tune into the timpani (those huge bowl-like drums you can see on stage). Their underlying power adds to the drama without overwhelming the other instruments.

Twitterings across time. Is that a bird trapped in the hall in the third part of *Pines of Rome*? No, it's the phonograph playing a recording of a nightingale. That same bird has «sung» at every performance since 1924. Rumour has it Respighi recorded it himself!

Something to take home?

Love Respighi? Check out the third part of his Roman Trilogy, *Fountains of Rome*. More sweeping, cinematic beauty inspired by Roman landscapes.

Don't miss out. We're combining epic organ playing with cinematic classics here on 27.11. Add the concert to your favourites via the Philharmonie website to bag your spot at the front of the ticket queue!



Author: Felicity Turner

Centre engage

Your evening's
essentials at a glance

différents groupes orchestraux (clarinettes, accordéon, quatuor de cors et cordes frottées). Du point de vue du rythme, la pièce avance par cascades et rafales sonores, ouvrant vers de larges espaces de tourbillonnements nerveux et agités. Par moments, ces tourbillonnements s'intensifient, et, avec une densité croissante, s'élancent vers des registres toujours plus aigus où ils finissent par s'épuiser, événement sonore qui se traduit par un ralentissement progressif des énergies sonores et provoquant un large relâchement, proche de l'épuisement, gigantesque ritardando orchestral.

out of the blue est une commande du Ministère de la Culture pour l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg.

FR Le magicien Respighi

Gustavo Gimeno sur le programme de ce soir

Les poèmes symphoniques de Respighi m'ont fait forte impression quand j'étais enfant. Mon père avait un enregistrement sur cassette du Boston Symphony Orchestra que j'ai écouté des centaines de fois. Je le trouvais si intéressant, chatoyant, riche d'émotions et même héroïque! Je me souviens de ce que j'ai ressenti et pensé alors, mais je ne comprenais pas vraiment comment il était possible de composer des pièces comme *Feste romane* et *Pini di Roma*. À l'époque, j'étais totalement incapable de lire une partition, mais malgré tout en mesure de percevoir le genre de magicien qu'était Respighi pour écrire une telle musique symphonique. Les deux œuvres sont vraiment originales, déployant un degré rare d'imagination et de créativité. C'est une musique qui raconte, crée des atmosphères magnifiques et mystérieuses, dépeint, éveille l'intérêt et l'engagement, comme avec un bon film. Et en effet, elle est un peu précurseuse des musiques de films de la meilleure qualité. Je crois que *Pini di Roma* est une pièce plutôt appréciée des mélomanes; *Feste romane* est moins connue selon moi, moins souvent jouée, mais pas moins intéressante. J'adore l'idée de présenter cette pièce au public qui ne l'aura peut-être jamais entendue et, j'en suis sûr, saura la savourer. C'est dans cette même logique d'appétit de découverte que nous créons la nouvelle œuvre du compositeur luxembourgeois Claude Lenners et que nous jouerons aussi le délicieux *Concerto pour orgue, orchestre à cordes et timbales* de Poulenc avec la grande organiste Iveta Apkalna en soliste. Autant d'ingrédients pour une soirée particulièrement intéressante et festive. Je vous souhaite un très bon moment!

DE Der Zauberer Respighi

Gustavo Gimeno über das Programm des heutigen Abends

Respighis symphonische Dichtungen haben mich als Kind stark beeindruckt. Mein Vater hatte eine Kassettenaufnahme des Boston Symphony Orchestra, die ich mir hunderte Male anhörte. Ich fand es so interessant, schillernd, emotional und sogar heroisch! Ich weiß noch, was ich damals fühlte und dachte, aber ich verstand nicht wirklich, wie es möglich war, Werke wie *Feste romane* und *Pini di Roma* zu komponieren. Ich war damals völlig unfähig, eine Partitur zu lesen, aber dennoch in der Lage, zu erkennen, was für ein Zauberer Respighi war, der eine solche symphonische Musik schrieb. Beide Werke sind wirklich originell und entfalten ein seltenes Maß an Vorstellungskraft und Kreativität. Es ist eine Musik, die erzählt, wunderschöne und geheimnisvolle Atmosphären schafft, schildert, Neugier und Leidenschaft weckt, wie ein guter Film. Und in der Tat ist sie so etwas wie ein Vorläufer von Filmmusik der besten Qualität. Ich glaube, *Pini di Roma* ist das beliebtere Stück unter Musikliebhabern und Musikliebhaberinnen; *Feste romane* ist meiner Meinung nach weniger bekannt und wird seltener aufgeführt, ist aber nicht weniger spannend. Ich liebe die Idee, dieses Stück einem Publikum vorzustellen, das es vielleicht noch nie gehört hat und, da bin ich mir sicher, es genießen wird. Aus derselben Logik der Entdeckerfreude heraus bringen wir das neue Werk des luxemburgischen Komponisten Claude Lenners zur Uraufführung und spielen auch Poulencs wunderbares *Konzert für Orgel, Streichorchester und Pauken* mit der großartigen Organistin Iveta Apkalna als Solistin. Das sind alles Zutaten für einen interessanten und festlichen Abend. Ich wünsche Ihnen viel Vergnügen!

Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno
Directeur musical

Leopold Hager
Chef honoraire

Konzertmeister
Haoxing Liang
Seohee Min

Premiers violons / Erste Violinen

Fabian Perdichizzi
Nelly Guignard
Ryoko Yano
Michael Bouvet
Irène Chatzisavas
Andrii Chugai
Bartłomiej Ciaston
François Dopagne
Yulia Fedorova
Andréa Garnier
Silja Geirhardsdottir
Jean-Emmanuel Grebet
Attila Keresztesi
Damien Pardoën
Phoebe Rousochatzaki **
Eleanna Stratou **
Clara Szu-Yu **
Fabienne Welter
NN

Seconds violons / Zweite Violinen

Osamu Yaguchi
Semion Gavrikov
César Laporev
Yun-Yun Chiang **
Sébastien Gréville
Gayané Grigoryan
Wen Hung
Quentin Jaussaud
Marina Kalisky

Gérard Mortier
Valeria Pasternak
Olha Petryk
Jun Qiang
Jules Stella **
Ko Taniguchi
Xavier Vander Linden
NN

Altos / Bratschen

Ilan Schneider
Dagmar Ondracek
Maya Tal *
Jean-Marc Apap
Ryou Banno
Aram Diulgerian
Olivier Kauffmann
Esra Kerber
Javier Martin de la Torre **
Grigory Maximenko
Viktoriya Orlova
Saar Van Bergen **
NN
NN

Violoncelles / Violoncelli

Ilija Laporev
Georgi Anichenko Semenov *
Niall Brown
Xavier Bacquart
Caroline Dauchy **
Vincent Gérin
Sehee Kim
Katrin Reutlinger
Carol Salgado **
Marie Sapey-Triomphe
Karoly Sütö
Laurence Vautrin
Esther Wohlgemuth

Contrebasses / Kontrabässe

Choul-Won Pyun
*Soyeon Park **
NN
Gilles Desmaris
Gabriela Fragner
Benoît Legot
Isabelle Vienne
Dariusz Wisniewski

Flûtes / Flöten

Etienne Plasman
Markus Brönnimann
Hélène Boulègue
Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Fabrice Mélinon
Phillippe Gonzalez
Anne-Catherine Bouvet-Bitsch
Olivier Germani

Clarinettes / Klarinetten

Jean-Philippe Vivier
Arthur Stockel
Filippo Biuso
Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

David Sattler
Étienne Buet
François Baptiste
Stéphane Gautier-Chevreux

Cors / Hörner

Leo Halsdorf
NN
Miklós Nagy
Luise Aschenbrenner
Petras Bruzga
Andrew Young

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer
Simon Van Hoecke
Isabelle Marois
Niels Vind

Trombones / Posaunen

Léon Ni
Isobel Daws
Guillaume Lebowksi

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Simon Stierle
Benjamin Schäfer

Percussions / Schlagzeug

Béatrice Daudin
Benjamin Schäfer
Klaus Brettschneider
Eloi Fidalgo Fraga **

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

* en période d'essai / Probezeit

** membres de la Luxembourg Philharmonic Academy / Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy



**Luxembourg
Philharmonic**
Academy

Building upon the success

of its inaugural class, the Luxembourg Philharmonic Academy now offers top-level orchestral training to nine Academicians from around the world. This holistic two-year course combines performance opportunities alongside outstanding conductors and first-class musicians with mentorship, workshops, and chamber music projects.



Scan me for
more info 



Luxembourg Philharmonic Academy

Javier Martín de la Torre alto

FR Né en 1999 à El Puerto de Santa María dans la province de Cadix, Javier Martín de la Torre a commencé sa formation musicale à l'âge de sept ans au conservatoire Rafael Taboada. Il a ensuite poursuivi ses études au conservatoire Joaquín Villatoro où il a obtenu un diplôme professionnel et remporté le premier prix du concours de jeunes interprètes du conservatoire en 2017. Il a été remarqué lors de son passage par l'Académie de la Barenboim-Said Foundation, encadré par Jerome Ireland, et occupé le poste d'alto principal au sein de l'Orchestre des jeunes d'Andalousie et de l'Orchestre National des Jeunes d'Espagne. Il a également été membre de l'Orchestre des jeunes de Madrid et du Gustav Mahler Jugendorchester. Pendant ses études, il a bénéficié de l'enseignement de professeurs tels Kim Kashkashian, Alexander Zemtsov, Cibrán Sierra, Pierre Amoyal, Diemut Poppen, Jonathan Brown, le Cuarteto Casals, Cecilia Berkovich, Sergey Teslya, Alan Kovacs et Humberto Armas. Il s'est produit dans des salles comme l'Auditorium National de Madrid, l'Alte Oper de Francfort, l'Isarphilharmonie, la Liederhalle Stuttgart ou encore le Festspielhaus de Salzbourg. Il a joué sous la baguette de chefs tels Teodor Currentzis, Jukka-Pekka Saraste, Juanjo Mena, Pablo González, Lucas Macías et Guy Braunstein. Il a eu l'occasion de se produire en soliste avec l'orchestre symphonique Álvarez Beigbeder, l'Orchestre des jeunes de Xerez et l'Orchestre du Centro Superior Katarina Gurska où il a d'ailleurs complété ses études supérieures auprès de Laure Gaudron. Il prépare actuellement un Master au Mozarteum de Salzbourg avec Veronika Hagen et a collaboré avec le Mozarteum-

orchester. En septembre 2023, il intègre la Luxembourg Philharmonic Academy et est soutenu par l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte.

Javier Martín de la Torre Viola

DE Javier Martín de la Torre wurde 1999 in El Puerto de Santa María (Provinz Cádiz) geboren. Er begann seine musikalische Laufbahn im Alter von sieben Jahren am Conservatorio «Rafael Taboada» in seiner Heimatstadt. Später setzte er seine Studien am Conservatorio «Joaquín Villatoro» in Jerez de la Frontera fort, wo er einen Abschluss erwarb und 2017 den Ersten Preis beim Wettbewerb für junge Künstler des Konservatoriums gewann. Er war Mitglied der Orchestra Studies Academy der Barenboim-Said Foundation, wo er von Jerome Ireland betreut wurde. Zudem war er Solo-Bratscher in der Orquesta Joven de Andalucía und in der Joven Orquesta Nacional de España und spielte außerdem in der Joven Orquesta de la Comunidad de Madrid und im Gustav Mahler Jugendorchester. Während seiner Ausbildung erhielt er Unterricht von renommierten Lehrer*innen wie Kim Kashkashian, Alexander Zemtsov, Cibrán Sierra, Pierre Amoyal, Diemut Poppen, Jonathan Brown, Cuarteto Casals, Cecilia Berkovich, Sergey Teslya, Alan Kovacs und Humberto Armas. Er trat in Konzertsälen wie dem Auditorio Nacional in Madrid, der Alten Oper Frankfurt, der Isarphilharmonie München, der Liederhalle Stuttgart und dem Festspielhaus Salzburg auf. Er musizierte unter Dirigenten wie Teodor Currentzis, Jukka-Pekka Saraste, Juanjo Mena, Pablo González, Lucas Macías und Guy Braunstein. Als Solist musizierte er mit der Orquesta Álvarez Beigbeder, der Joven Orquesta de Xerez und dem Orchester des Centro Superior Katarina Gurska, wo er auch sein Aufbaustudium bei Laure Gaudron abschloss. Derzeit bereitet er sich auf einen Masterabschluss am Mozarteum in Salzburg (Klasse Veronika Hagen) vor und hat auch mit dem Mozarteumorchester zusammengearbeitet. Seit September 2023 ist er dank der Unterstützung durch die Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte Mitglied der Luxembourg Philharmonic Academy.

Javier Martín de la Torre photo: Sébastien Grébille





“

**We care about your assets and
the environment***

Kevin Soares, Private Banking Advisor

*Activmandate Green Discretionary
Portfolio Management



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

Interprètes

Biographies

Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno Directeur musical

FR L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, il est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, salle vantée pour son acoustique exceptionnelle. Avec ses 99 musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'orchestre a développé au cours de ses presque cent ans d'existence une sonorité distincte, emblématique de l'esprit du pays et de son ouverture sur l'Europe. Ses directeurs musicaux successifs ont été Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et enfin Gustavo Gimeno, qui célèbre cette saison sa dixième et dernière à la tête de l'orchestre. La phalange a enregistré entre 2017 et 2021 neuf disques sous le label Pentatone et collabore désormais avec le label harmonia mundi France, sous lequel ont déjà paru un enregistrement du *Stabat Mater* de Gioacchino Rossini, un disque consacré à *Apollon musagète* et à *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky, un autre à la *Messa di Gloria* et des pièces orchestrales de Giacomo Puccini et un quatrième à *Métaboles, Tout un monde lointain...* et la *Symphonie N° 1* de Henri Dutilleux, ce dernier ayant reçu un Diapason d'Or et un Choc de *Classica*. On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2024/25 l'artiste en résidence Tabea Zimmermann, ainsi que Iveta Apkalna, Tarmo Peltokoski, Tugan Sokhiev et Kazuki Yamada. Cette saison voit également la poursuite de la Luxembourg Philharmonic

Luxembourg Philharmonic
photo: CG Watkins





Academy, offrant à de jeunes instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles. Il noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le CAPE d'Ettelbruck et radio 100,7. Invitée dans le monde entier, la formation se produit cette saison notamment à plusieurs reprises en Allemagne ainsi qu'en Espagne, à Vienne, Aix-en-Provence, Strasbourg et Bruxelles à l'occasion de tournées. L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas et Mercedes-Benz. Depuis 2010, il bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742). Depuis la saison 2022/23, la Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung met également généreusement à disposition de l'orchestre un violon de Giuseppe Guarneri filius Andreae et un second de Gennaro Gagliano. Elle prête aussi deux autres violons à destination de la Luxembourg Philharmonic Academy.

Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno Chefdirigent

DE Das Luxembourg Philharmonic steht seit seiner Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 wird es von der öffentlichen Hand getragen, und seit 2005 hat es sein Domizil in der Philharmonie Luxembourg, wo es in einem akustisch herausragenden Saal musizieren kann. Mit seinen 99 Musikerinnen und Musikern aus rund zwanzig Nationen hat das Luxembourg Philharmonic in der fast hundertjährigen Zeit seines Bestehens einen spezifischen Orchesterklang ausgebildet, der die geistige Offenheit des Großherzogtums und dessen Schlüsselrolle bei der europäischen Integration widerspiegelt. Das Orchester wurde von Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehrendirigent),

opus 100,7

Fill dech doheem, iwwerall

De Klassikradio fir Lëtzebuerg

www.opus.radio

David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine geleitet, aktueller Chefdirigent ist Gustavo Gimeno, für den die aktuelle Saison die zehnte und letzte sein wird. Beim Label Pentatone erschienen zwischen 2017 und 2021 neun Alben des Luxembourg Philharmonic, danach begann eine Zusammenarbeit mit dem Label harmonia mundi France, aus der bisher Einspielungen von Gioacchino Rossinis *Stabat Mater*, von Igor Strawinskys *Apollon musagète* und *Der Feuervogel*, von Giacomo Puccinis *Messa di Gloria* und weiterer Orchesterwerke des Komponisten sowie von Henri Dutilleux' *Métaboles*, *Tout un monde lointain...* und der *Symphonie N° 1* hervorgegangen sind. Letztere wurde mit dem Diapason d'Or und dem Choc de Classica ausgezeichnet. Zu den musikalischen Partner*innen der Saison 2024/25 gehören Tabea Zimmermann als Artist in residence sowie Iveta Apkalna, Tarmo Peltokoski, Tugan Sokhiev und Kazuki Yamada. Fortgeführt wird in dieser Saison auch die Luxembourg Philharmonic Academy, die jungen Instrumentalistinnen und Instrumentalisten eine zweijährige Vorbereitung auf die Orchesterlaufbahn ermöglicht. Seit 2003 engagiert sich das Orchester stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit dem Grand Théâtre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Radio 100,7 zusammen. Nach Gastspieleinladungen in zahlreiche Länder konzertiert das Orchester in dieser Saison unter anderem in Deutschland und Spanien sowie in Wien, Aix-en-Provence, Straßburg und Brüssel. Das Luxembourg Philharmonic wird vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Sponsoren sind die Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas und Mercedes-Benz. Seit 2010 steht dem Orchester dank des Engagements von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois» zur Verfügung. Seit Beginn der Saison 2022/23 stellt die Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung dem Orchester großzügigerweise je eine Violine von Giuseppe Guarneri filius Andreae und von Gennaro Gagliano zur Verfügung, zudem zwei weitere Geigen zur Nutzung durch die Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy.

Gustavo Gimeno direction

FR Lors de sa prise de poste en tant que directeur musical en 2015, Gustavo Gimeno confiait son espoir de voir l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg s'affirmer comme un lieu *«où règnent l'ouverture d'esprit et la souplesse, une capacité d'adaptation aux différents répertoires, périodes et approches stylistiques»*. Huit saisons plus tard, on peut dire sans rougir que c'est chose faite! Formé auprès de Mariss Jansons, Bernard Haitink et Claudio Abbado, révélé par les scènes néerlandaises avant de s'établir en terre luxembourgeoise, le maestro espagnol a trouvé sa voix à l'intersection des grands classiques et des perles rares du répertoire. En témoigne l'incroyable diversité d'œuvres données à la Philharmonie et en tournée au fil des années, ainsi que son vaste palmarès d'enregistrements auprès des labels Pentatone et harmonia mundi France, allant de Gioacchino Rossini à Francisco Coll en passant par César Franck. Alors qu'il se prépare à poursuivre sa route auprès du Teatro Real de Madrid dès la saison 2025/26, Gustavo Gimeno est animé d'un puissant désir de transmission. Parmi les temps forts qu'il offrira au public luxembourgeois en 2023/24, citons la *Cinquième Symphonie* de Gustav Mahler, la création d'un concerto pour violoncelle de Detlev Glanert et une parenthèse romantique avec le *Concerto pour piano N° 2* de Sergueï Rachmaninov. Gustavo Gimeno poursuit par ailleurs sa mission de directeur musical auprès du Toronto Symphony Orchestra et est sollicité en tant que chef invité dans le monde entier. Il retrouvera notamment cette saison le San Francisco Symphony et le Los Angeles Philharmonic.

Gustavo Gimeno Leitung

DE Als Gustavo Gimeno 2015 sein Amt als Musikdirektor antrat, gab er seiner Hoffnung Ausdruck, dass sich das Luxembourg Philharmonic als eine Formation etablieren mögen, *«in der Offenheit und Flexibilität herrschen und in der die Fähigkeit besteht, sich an verschiedene*



Gustavo Gimeno photo: Marco Borggreve

Repertoires, Epochen und stilistische Ansätze anzupassen». Acht Spielzeiten später kann man unumwunden zugeben, dass dies gelungen ist. Der spanische Maestro, der von Mariss Jansons, Bernard Haitink und Claudio Abbado entscheidende Impulse erhielt und zunächst auf den Podien der Niederlande auf sich aufmerksam machte, bevor ihn der Ruf nach Luxemburg ereilte, hat seinen Platz an der Schnittstelle zwischen den großen Klassikern und den Raritäten des Repertoires gefunden. Davon zeugt die unglaubliche Vielfalt an Werken, die er im Laufe der Jahre in der Philharmonie und auf Tourneen aufgeführt hat, sowie seine umfangreiche Liste an Aufnahmen bei den Labels Pentatone und harmonia mundi France, die von Gioacchino Rossini über César Franck bis hin zu Francisco Coll reichen. Gustavo Gimeno bereitet sich darauf vor, ab der Spielzeit 2025/26 die musikalische Leitung am Teatro Real in Madrid zu übernehmen. Hier wie dort ist sein Wirken von dem starken Wunsch beseelt, anderen etwas zu geben. Zu den Höhepunkten, die er dem luxemburgischen Publikum in der Saison 2023/24 bieten wird, gehören Gustav Mahlers *Fünfte Symphonie*, die Uraufführung eines Cellokonzerts von Detlev Glanert und ein romantischer Akzent mit Sergej Rachmaninows *Zweitem Klavierkonzert*. Gustavo Gimeno ist weiterhin Music Director des Toronto Symphony Orchestra und als Gastdirigent rund um den Globus unterwegs. In dieser Saison wird er u. a. mit dem San Francisco Symphony und dem Los Angeles Philharmonic zusammenarbeiten.

Iveta Apkalna orgue

FR L'organiste lettone Iveta Apkalna est considérée dans le monde entier comme une des instrumentistes majeures d'aujourd'hui. En tant qu'organiste titulaire de l'orgue Klais de l'Elphilharmonie de Hambourg, elle a inauguré la nouvelle salle de concert en 2017 avec la création de *Triptychon und Spruch in memoriam Hans Henny Jahnn* de Wolfgang Rihm avec Thomas Hengelbrock et le NDR Elbphilharmonie Orchester, ainsi qu'avec *ARCHE* de Jörg Widmann aux côtés de Kent Nagano et

du Philharmonisches Staatsorchester de Hambourg. En septembre 2018, le label Berlin Classics a publié le disque «Light & Dark», première captation mondiale d'un programme soliste sur l'orgue de l'Elphilharmonie. Depuis son concert avec les Berliner Philharmoniker dirigés par Claudio Abbado en 2007, Iveta Apkalna se produit avec les orchestres internationaux majeurs comme le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Royal Concertgebouw Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, le Royal Stockholm Philharmonic, le Cleveland Orchestra ou l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma, sous la direction de chefs réputés tels Marek Janowski, Kent Nagano, Thomas Hengelbrock, Gustavo Dudamel, Sir Antonio Pappano, Andris Nelsons et le regretté Mariss Jansons. Elle est régulièrement invitée par des festivals comme le Lucerne Festival, le Rheingau Musik Festival, les Ludwigsburger Schlossfestspiele ou le Schleswig-Holstein Musik Festival. Dans le cadre des concerts d'inauguration du National Kaohsiung Center for the Arts à Taiwan, Iveta Apkalna a été en octobre 2018 le nouvel orgue Klais. Elle y a enregistré son album solo «Widor & Vierne», paru à l'automne 2020 sous le label Berlin Classics. Depuis 2019, elle est artiste en résidence de la Konzertkirche Neubrandenburg dont l'instrument, développé par les facteurs Karl Schuke de Berlin et Johannes Klais de Bonn, en collaboration avec Iveta Apkalna, a été inauguré par elle. Sur cet orgue, elle a enregistré le disque sorti chez Berlin Classics «Triptychon» comprenant des œuvres de Vasks, Bach et Liszt. Le dernier disque d'Iveta Apkalna, toujours chez Berlin Classics, «Oceanic» avec des pièces de Deutsch, Ravel, Sibelius et Ešenvalds, est sorti en avril 2023. Un temps fort de la saison 2023/24 réside dans la présentation de concerts variés en tant qu'artiste Focus à la Tonhalle Zürich: au-delà de récitals solistes, Iveta Apkalna se produit en effectif de chambre ainsi que dans le *Concerto pour orgue, orchestre à cordes et timbales* de Francis Poulenc sous la baguette de Paavo Järvi, et s'y produit aussi avec le State Choir Latvija. Lors de sa dernière année de résidence au Konzerthaus Berlin, elle a joué l'orgue Jehmlich dans le cadre de concerts solistes, dans un programme en trio et lors de son interprétation de *Okeanos* de Bernd Richard Deutsch

Iveta Apkalna photo: Aiga Redmane



avec le Konzerthausorchester Berlin. A également eu lieu la création de *Echo* de Péter Eötvös avec le trompettiste Gábor Boldoczki à la Kölner Philharmonie ainsi que d'autres concerts au Müpa – Palais des Arts de Budapest et à la Philharmonie Essen. Elle a acquis une reconnaissance dans le monde entier en remportant divers titres honorifiques et distinctions lors de nombreux concours internationaux. Iveta Apkalna a étudié le piano et l'orgue à l'Académie de musique J. Vitols de Riga et a poursuivi à la London Guildhall School of Music and Drama ainsi qu'à la Staatliche Hochschule für Musik und Darstellende Kunst de Stuttgart. Iveta Apkalna a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2020/21.

Iveta Apkalna Orgel

DE Die lettische Organistin Iveta Apkalna gilt als eine der führenden Instrumentalistinnen weltweit. Als Titularorganistin der Klais Orgel in der Hamburger Elbphilharmonie eröffnete sie mit der Weltpremiere von Wolfgang Rihms *Triptychon und Spruch in memoriam Hans Henny Jahnn* mit Thomas Hengelbrock und dem NDR Elbphilharmonie Orchester sowie Jörg Widmanns *ARCHE* mit Kent Nagano und dem Philharmonischen Staatsorchester Hamburg das neue Konzerthaus im Januar 2017. Im September 2018 veröffentlichte das Label Berlin Classics die CD «Light & Dark», die Welterstaufnahme eines Solo-Programms an der Elbphilharmonie-Orgel. Seit ihrem Konzert mit den Berliner Philharmonikern unter der Leitung von Claudio Abbado im Jahr 2007 tritt Iveta Apkalna mit den weltweit führenden Orchestern auf, u. a. mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, dem Royal Concertgebouw Orchestra, dem Los Angeles Philharmonic, dem Royal Stockholm Philharmonic, dem Cleveland Orchestra oder dem Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma, unter der Leitung bedeutender Dirigenten wie Marek Janowski, Kent Nagano, Thomas Hengelbrock, Gustavo Dudamel, Sir Antonio Pappano, Andris Nelsons oder dem verstorbenen Mariss Jansons. Sie ist regelmäßiger Gast bei

namhaften Musikfestivals wie dem Lucerne Festival, dem Rheingau Musik Festival, den Ludwigsburger Schlossfestspielen oder dem Schleswig-Holstein Musik Festival. Im Rahmen der Eröffnungskonzerte des National Kaohsiung Center for the Arts in Taiwan weihte Iveta Apkalna im Oktober 2018 die neue Klais-Orgel ein. Dort nahm sie das Soloalbum «Widor & Vierne» auf, welches im Herbst 2020 bei Berlin Classics erschien. Seit 2019 ist sie Artist in residence der Konzertkirche Neubrandenburg, deren Instrument 2017 von der Berliner Orgelbauwerkstatt Karl Schuke und Johannes Klais Orgelbau aus Bonn in Zusammenarbeit mit Iveta Apkalna entwickelt und von ihr inauguriert wurde. An dieser Orgel nahm sie die CD-Veröffentlichung (Berlin Classics) «Triptychon» mit Werken von Vasks, Bach und Liszt auf. Apkalnas jüngste CD (Berlin Classics) «Oceanic» mit Werken von Deutsch, Ravel, Sibelius und Ešenvalds ist im April 2023 veröffentlicht worden. Ein Höhepunkt der Saison 2023/24 ist die Präsentation diverser Konzertprojekte als Fokus-Künstlerin in der Tonhalle Zürich. Iveta Apkalna ist neben Solorezitalen in einem Kammermusikkonzert sowie mit der Aufführung des *Konzertes für Orgel, Streicher und Pauke* von Francis Poulenc unter der Leitung von Paavo Järvi zu hören. Des Weiteren konzertiert sie dort mit dem State Choir Latvija. Im letzten Jahr ihrer Residenz am Konzerthaus Berlin lässt Iveta Apkalna die Jehmlich-Orgel in Soloprogrammen, einem Trio-Programm und in *Okeanos* von Bernd Richard Deutsch gemeinsam mit dem Konzerthausorchester Berlin erklingen. Darüber hinaus findet die Uraufführung des Werkes *Echo* von Péter Eötvös zusammen mit dem Trompeter Gábor Boldoczki in der Kölner Philharmonie statt. Weitere Aufführungen sind im Müpa – Palace of Arts in Budapest sowie in der Philharmonie Essen geplant. Sie erlangte große internationale Anerkennung durch diverse Ehrentitel und Auszeichnungen bei zahlreichen internationalen Wettbewerben. Iveta Apkalna studierte Klavier und Orgel an der J. Vītols Musikakademie Riga und setzte ihr Studium an der London Guildhall School of Music and Drama sowie an der Staatlichen Hochschule für Musik und Darstellende Kunst in Stuttgart fort. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte Iveta Apkalna zuletzt in der Saison 2020/21.

Béatrice Daudin photo: Sébastien Gréville



FR La carrière de Béatrice Daudin est un témoignage de son dévouement inébranlable à la musique et de son excellence artistique. Alors qu'elle se prépare à prendre sa retraite, son impact durable sur l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg et sur la communauté musicale restera gravé dans les mémoires. En 1989, Béatrice Daudin rejoint l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg en tant que percussionniste solo. Ce poste prestigieux a marqué le début d'une carrière remarquable au sein de l'orchestre, où elle a su se distinguer par son talent et son engagement. Son jeu précis et expressif a contribué à de nombreuses performances mémorables, enrichissant le répertoire de l'orchestre et captivant le public. De nombreuses pièces ont été des marqueurs fort dans sa carrière. Citons notamment *Chronochromie* d'Olivier Messiaen et *Des canyons aux étoiles* du même compositeur, *Endless Parade* avec le trompettiste Håkan Hardenberger, *Fluchten Agorasonie* de Clemens Gadenstätter, *Escapades* de John Williams, sans oublier *Silencieux* de Maurice Ohana pour six percussions et cordes partagé avec Serge Moché, son guide. L'ensemble de ces œuvres tient une place prépondérante dans le cœur de l'artiste qu'est Béatrice Daudin. Ces concerts marquants illustrent la richesse et la diversité de sa carrière, ainsi que son engagement profond envers la musique classique et contemporaine. Elle a participé à plusieurs enregistrements, notamment le disque «Iannis Xenakis – Orchestral Works Vol I». Cet enregistrement, réalisé avec le baryton Spyros Sakkas et l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg sous la direction d'Arturo Tamayo, met en lumière les œuvres orchestrales de Xenakis. Parmi les anecdotes marquantes de sa carrière figure sa participation à un projet éducatif innovant avec des enfants de différentes écoles de Luxembourg, pour lequel a conçu et dirigé des ateliers de percussion permettant aux jeunes de découvrir et d'expérimenter la musique de manière ludique et interactive. Ce projet a été salué pour son impact positif sur les enfants, leur offrant une première expérience enrichissante de la musique classique. Elle a également composé

une pièce intitulée *L'Art-chez Surprise* en hommage à Claude Debussy, jouée à la Philharmonie Luxembourg. Son parcours est ainsi en perpétuelle évolution, marquée par la quête d'harmoniques toujours nouveaux et par une volonté d'épure, entre poésie et pensée. Après 35 années passées en tant que percussionniste solo de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, Béatrice Daudin prendra sa retraite à la fin de l'année.

DE Béatrice Daudins Karriere ist ein Zeugnis ihrer unerschütterlichen Leidenschaft für die Musik und ihrer künstlerischen Meisterschaft. Nun, da sie sich auf ihren Ruhestand vorbereitet, wird ihr nachhaltiger Einfluss auf das Luxembourg Philharmonic und die Musikgemeinschaft umso deutlicher. 1989 trat Béatrice Daudin dem Klangkörper als Solo-Schlagzeugin bei. Diese prestigeträchtige Position war der Beginn einer bemerkenswerten Karriere im Orchester, in dem sie sich durch ihr Talent und ihr Engagement auszeichnete. Ihr präzises und ausdrucksstarkes Spiel trug zu vielen denkwürdigen Auftritten bei, bereicherte das Repertoire des Orchesters und fesselte das Publikum. Viele Stücke waren Marksteine ihrer Karriere. Dazu gehören *Chronochromie* von Olivier Messiaen und sein *Des canyons aux étoiles*, *Endless Parade* mit dem Trompeter Håkan Hardenberger, *Fluchten Agorasonie* von Clemens Gadenstätter, *Escapades* von John Williams und nicht zuletzt *Silenciaire* von Maurice Ohana für sechs Perkussionisten und Streicher. All diese Werke haben einen festen Platz im Herzen der Künstlerin Béatrice Daudin. Die herausragenden Konzerte zeigen den Reichtum und die Vielfalt ihrer Karriere sowie ihr tiefes Engagement für die klassische und zeitgenössische Musik. Sie hat an mehreren Aufnahmen mitgewirkt, darunter die CD «Iannis Xenakis – Orchestral Works Vol I». Diese Aufnahme, die mit dem Bariton Spyros Sakkas und Luxembourg Philharmonic unter der Leitung von Arturo Tamayo entstand, beleuchtet Xenakis' Orchesterwerke. Zu den herausragenden Erlebnissen ihrer Karriere gehört die Teilnahme an einem innovativen Bildungsprojekt mit Kindern aus

verschiedenen Schulen in Luxemburg, für das sie Schlagzeug-Workshops konzipierte und leitete, in denen die Jugendlichen auf spielerische und interaktive Weise Musik entdecken und erleben konnten. Das Projekt wurde für seine positive Wirkung auf die Kinder gelobt, da es ihnen eine erste bereichernde Erfahrung mit klassischer Musik vermittelte. Außerdem komponierte sie ein Stück mit dem Titel *L'Art-chéz Surprise als Hommage* an Claude Debussy, das in der Philharmonie Luxembourg aufgeführt wurde. Ihr Werdegang ist somit in ständiger Entwicklung, geprägt von der Suche nach immer neuen Harmonien und dem Wunsch nach Reinheit, zwischen Poesie und Denken. Nach 35 Jahren als Solo-Schlagzeugerin des Luxembourg Philharmonic wird Béatrice Daudin sich zum Jahresende in den wohlverdienten Ruhestand verabschieden.

TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2953, Luxembourg - B6481) Communication Marketing Octobre 2024



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

Prochain concert du cycle «Luxembourg Philharmonic»
Nächstes Konzert in der Reihe «Luxembourg Philharmonic»
Next concert in the series «Luxembourg Philharmonic»

Ein deutsches Requiem

Luxembourg Philharmonic &
Rademann

23.01.25

Jeudi / Donnerstag / Thursday

Luxembourg Philharmonic
Gaechinger Cantorey
Hans-Christoph Rademann direction
Katharina Konradi soprano
Konstantin Krimmel baryton

Brahms: *Ein deutsches Requiem*

Luxembourg Philharmonic

19:30

70'

Grand Auditorium

Tickets: 30 / 46 / 66 / 78 € / **Phil30**

Prochain concert du cycle «Autour de l'orgue»
Nächstes Konzert in der Reihe «Autour de l'orgue»
Next concert in the series «Autour de l'orgue»

Anna Lapwood

Classics and Hollywood Hits

11.03.25

Mardi / Dienstag / Tuesday

Anna Lapwood orgue

Britten: *Four Sea Interludes from Peter Grimes* op. 33a (arr. Anna Lapwood)
Menken: «*The Bells of Notre Dame*» (arr. Anna Lapwood)
Zimmer, Badelt: *Pirates of the Caribbean. Suite* (arr. Anna Lapwood)
Œuvres de Belli, Debussy, Price

Autour de l'orgue

19:30

90'

Grand Auditorium

Tickets: 12 / 22 / 32 / 38 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

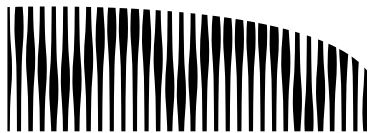
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz